

Alain Marouani

BREL



préface de Bruno Brel

PHOTOGRAPHIES INÉDITES

« Alain Marouani a su déceler, à travers la force de Jacques, toute la beauté de l'homme qu'il était. »

Bruno Brel

Flammarion



« *Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve, une réalité.* »

Antoine de Saint-Exupéry



SOMMAIRE

4	Préface de Bruno Brel
6	L'enfance
10	L'adolescence et les rêves
14	Miche et les enfants
30	À moi Paris
44	Premiers succès
58	La consécration
90	L'Olympia Témoignage de Jean-Michel Boris
96	L'amitié
102	La chanson Quelques chansons inoubliables...
114	Mai 1968
124	L'Homme de la Manche
130	<i>Brel et le cinéma</i> Témoignage de Claude Lelouch
154	Rejoindre les nuages
160	L'appel du large
168	Les Marquises, son île, son refuge
180	Le dernier 33 tours
184	Le dernier voyage
188	Discographie Barclay





L'enfance

« *Tout est joué
avant que nous ayons douze ans.* »

Charles Péguy

Jacques Brel est né le 8 avril 1929 sous le signe du Bélier. Cette année-là est prolifique en talents belges, car c'est également l'année de naissance de Tintin, le fameux personnage d'Hergé, mais aussi du commissaire Maigret, créé par Georges Simenon : deux autres Belges devenus célèbres...

Romain, son père, a passé une vingtaine d'années au Congo belge, où il était représentant pour la Cominex, société d'import-export. En 1919, alors qu'il est de retour en Belgique pour les vacances, il rencontre Élisabeth Van Adorp, fille d'un artisan sur vitraux. Ils se marieront en 1921 et vivront au Congo quelques années, puis rentreront en Belgique avant la naissance de Jacques. Romain occupera alors un poste à la direction de la Cominex à Bruxelles, avant de s'associer avec son beau-frère Armand Vanneste, mari de sa sœur Léontine, pour créer une usine de transformation de carton : la firme Vanneste et Brel.

***Les Brel mènent à Bruxelles une vie bourgeoise.
Au foyer c'est Lisette, la maman, femme dynamique et pleine
de fantaisie, qui se charge de l'éducation des deux garçons,
Pierre, l'aîné, et Jacques.***

Romain, quant à lui, regarde de loin grandir ses enfants, bien trop accaparé à l'usine avec sa centaine d'ouvriers.

Jacky n'ira pas à l'école publique : c'est au sein d'une institution religieuse célèbre, l'institut Saint-Louis, avec ses principes éducatifs et ses valeurs catholiques, qu'il évoluera protégé des mauvaises fréquentations. Il passera plusieurs années dans ce grand bâtiment morne, avec pour tout horizon la cour de récréation sans arbres, la chapelle triste, les longs couloirs sombres, le réfectoire bruyant et les salles d'étude inhospitalières.

Bruxelles avant-guerre.

L'adolescence et les rêves

« *J'aime celui qui rêve l'impossible.* »

Goethe

En 1942, Jacques quitte l'école primaire pour faire des études « sérieuses ». Pour ses camarades il est un bout en train, mais il y a en lui deux personnages : le comique et le mélancolique. Dans les camps scouts autour d'un feu de bois, il assure le spectacle et multiplie histoires drôles, déguisements et chansons. Il lui arrive aussi d'être malheureux... Il dira : « Ils m'ont volé mon enfance ! Ils m'ont volé mes rêves. Ils ont tué la fantaisie, la lumière et la liberté de m'envoler ailleurs, là où l'on croit que c'est beau. » « Ils », c'est sa famille trop conventionnelle et les adultes en général, qu'il ne porte pas dans son cœur. Dès qu'il est à l'extérieur, il déborde d'imagination. Pourtant, il est difficile de se distraire pendant l'occupation allemande.

Sous l'impulsion d'un de ses professeurs, l'abbé Deschamps, qui lui a fait découvrir les grands auteurs tels que Chateaubriand, Hugo, Verlaine ou Rostand, il monte une troupe de théâtre.

Les premières représentations se font au collège, mais très vite la joyeuse compagnie se produit dans les différentes paroisses de Bruxelles. Si les pièces de Labiche sont ses préférées, l'exubérant adolescent adore aussi se grimer pour amuser ses camarades ; Maurice Chevalier, Charlie Chaplin et Groucho Marx seront ses personnages favoris.

L'abbé Deschamps racontera plus tard : « Jacques était assez grand pour son âge, ses bras relativement longs avaient l'air de le gêner, ses yeux brillaient d'une gentille malice. Il était toujours prêt à plaisanter, à prendre les choses en riant, mais il avait la manière, et il était impossible de lui en vouloir plus d'un instant. »



Une adolescence insouciante en Belgique.









À moi Paris

« Le bonheur, c'est de le chercher. »

Jules Renard

Au début des années 1950, se développe à Bruxelles autour de la Grand-Place une sorte de Saint-Germain-des-Prés bruxellois. Les nombreux cafés du vieux Bruxelles se transforment en petits cabarets jusque tard le soir. De jeunes étudiants et des musiciens débutants se produisent dans un joyeux chahut devant un public de fêtards à la recherche de sensations nouvelles.

À la Rose noire, Jacques fait la connaissance de Louis Laydu, le directeur, qui lui donne sa première chance.

Il chante sous le pseudonyme de Jacques Bérel :

**« Pas de saltimbanque dans la famille ! »
avait déclaré son père.**

L'accueil est très moyen, mais il est remarqué par l'animatrice de l'émission radio *La Vitrine aux chansons*, Angèle Guller : séduite, elle l'invite à passer à l'antenne. Coup de chance, son mari, Clément Dailly, travaille pour la maison de disques Philips à Bruxelles ! Grâce à lui, Jacques enregistrera un 78 tours avec deux titres, « La Foire » et « Il y a », dont il vendra deux cents exemplaires. Mais son disque sera refusé par la RTB (la Radio-diffusion-Télévision belge) et, se présentant au concours de la chanson de Knokke-le-Zoute, Jacques arrivera avant-dernier. Il est persuadé qu'il ne réussira pas en Belgique...

Jacques Brel à la conquête de la capitale.



La consécration

*« Réaliser dans l'âge d'homme les rêves de la jeunesse,
c'est ainsi qu'un poète a défini le bonheur. »*

Léon Blum

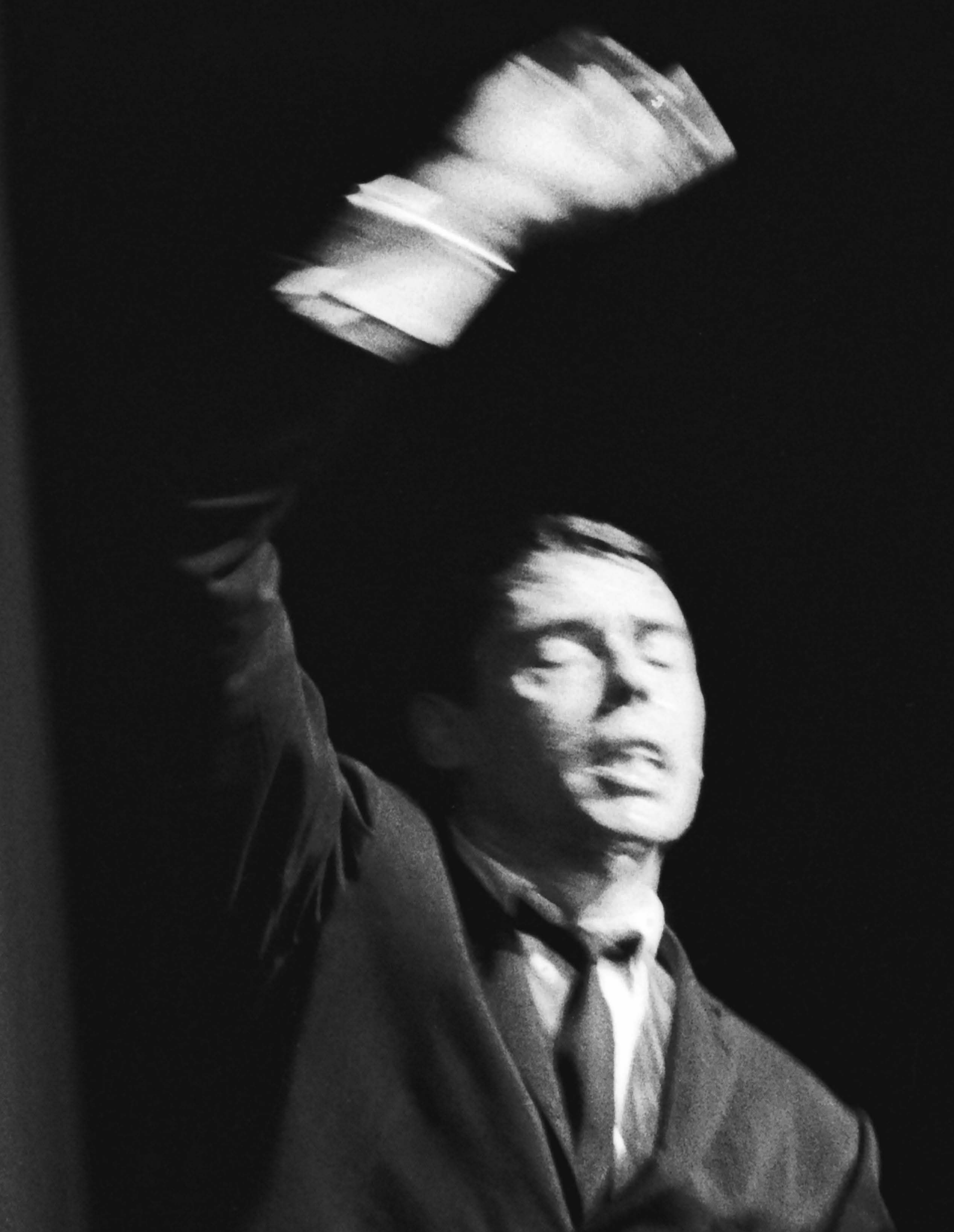
Jacques Brel sort en 1957 son troisième album avec Jacques Canetti; il rencontre un large succès grâce à la chanson «Quand on n'a que l'amour», qui touche le plus grand nombre et deviendra l'une des chansons phares de son répertoire.

Il recevra d'ailleurs pour ce disque le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros. À partir de ce moment-là, le trio magique – Jacques, François et Gérard – multiplie les tournées et les enregistrements avec succès.

Ne gagnant pas vraiment sa vie avec les ventes de disques – les contrats de l'époque avec les maisons de disques n'étaient pas généreux pour les artistes –, Jacques enchaîne un nombre impressionnant de galas : près de deux cent cinquante par an. Souvent deux par jour, l'après-midi et le soir. Ses vrais compagnons de route sont ses musiciens : une grande et réelle amitié se noue avec ses «compagnons de vie», comme il les appelle.

Mais il doute toujours : «Le talent ça n'existe pas. Avoir du talent, c'est avoir envie de faire quelque chose et avoir envie de réaliser un rêve, et tout le reste c'est de la sueur et de la discipline.»

Cette même année, le fidèle Canetti le programme en première partie de Georges Brassens aux Trois Baudets... Puis il sera en première partie du spectacle de Zizi Jeanmaire à l'Alhambra. Amoureuse de nouveaux talents, celle-ci donnera plus tard également sa chance dans un autre spectacle au jeune Jean Ferrat. Jacques retrouve dans cette programmation son compagnon de galère Raymond Devos.



L'année 1964 sera noire : Jacques perdra son père et sa mère à quelques mois d'intervalle. « Les Vieux », chanson émouvante sur la fin du grand voyage, qu'il avait écrite l'année précédente en pensant à sa mère malade, avait malheureusement annoncé l'issue fatale. Profondément affecté, il se sent dorénavant seul et dira, ému : « C'est très important les vieux, car c'est le dernier âge de la vie, c'est l'aboutissement du voyage, et c'est à ce moment-là que l'on sait si on a raté sa vie, ou si on l'a vaguement réussie. » Certaines chansons de son troisième album Barclay seront empreintes de mélancolie : « Jef », « Le Dernier Repas », « Le Tango funèbre ». Il y a également de grands titres : « Les Bonbons », « Au suivant », « Mathilde ».

À l'automne, nouvel Olympia. C'est le soir de la première, le 16 octobre, que le public découvre stupéfait « Amsterdam » en ouverture de son tour de chant. C'est le triomphe immédiat devant une salle debout, médusée et conquise ; s'ensuit une ovation de quinze minutes, chose rare pour une première chanson !

Amsterdam rentre dès ce jour dans la grande histoire de la chanson française. Nana Mouskouri, présente dans la salle, dira : « On a eu l'impression que le théâtre allait s'écrouler. »

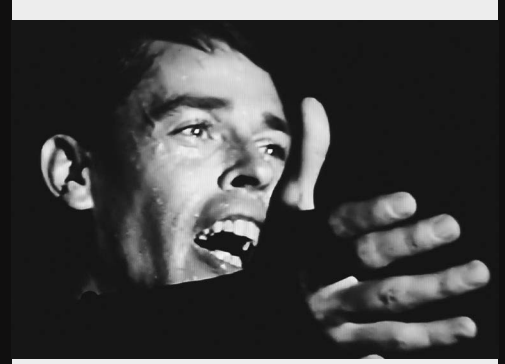
Serge Lama, dans la salle lui aussi, renchérit : « Ce qui s'est passé ce jour-là, je ne l'ai plus jamais revu depuis, c'était incroyable.

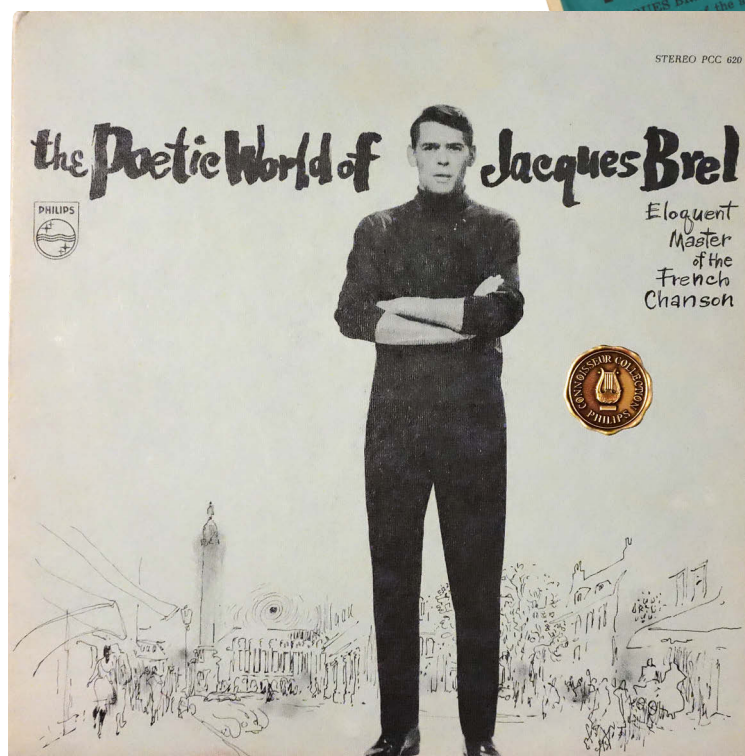
Brel était le plus grand chanteur du monde. »

Curieusement pourtant, cette chanson ne sera jamais enregistrée en studio, car Jacques voulait conserver l'authenticité et la force de cette première interprétation en direct devant son public.

L'album *Olympia 1964* sort juste après la fin des représentations, et les critiques sont enfin unanimes. Au printemps suivant, il est élu chanteur de l'année par le journal *Music-Hall* et le disque se verra décerner le prix Francis-Carco par l'Académie du disque.

En 1965, il retrouve entre deux tournées le chemin des studios d'enregistrement pour un nouvel album, avec entre autres « Jacky », « L'Âge idiot », « Les Désespérés » mais surtout « Ces gens-là », le tableau sombre d'une famille pathétique. Puis, en octobre, Brel part en tournée mondiale. Au début de cette même année, il va donner un coup de main – en s'y produisant gratuitement – à L'Échelle de Jacob, le cabaret qui l'a aidé à ses débuts, en proie à des difficultés financières.





Témoignages de la présence
de Brel en Amérique.

En 1972, Mort invitera Jacques au Carnegie Hall pour le cinquième anniversaire de la création : ce sera une soirée exceptionnelle, où trente-cinq chanteurs des dix troupes américaines ayant joué la pièce se retrouveront sur scène et chanteront «In the Port d'Amsterdam» devant Brel très ému. Celui-ci ira sur scène saluer le public avec un simple «Thank you», l'anglais n'étant pas son fort.

Mais l'équipe Brel est épuisée par les enregistrements, les tournées, les galas, les voyages qui s'enchaînent sans répit. Jean Corti, son accordéoniste, sera le premier à quitter l'équipe. À Vittel, à la fin d'un gala face à sa fille et à son imprésario, Brel décrètera : «C'est fini, je ne veux pas baisser», et évoque ses adieux en pensant faire un dernier Olympia. Une fois à Paris, la nouvelle tombera soudainement, alors que personne ne s'y attend. Le chanteur est à bout : «J'abandonne le tour de chant! C'est terminé, je ne remonterai plus sur scène.»



Magazine-disque russe.
On tournait les pages, et quand on voulait entendre les paroles ou les chansons en rapport avec l'article, on posait simplement cet objet hétéroclite sur la platine du tourne-disque.







